

## **C'était il y a cent ans**

### Une voix (Pascale B) :

Hélène avait sept ans en 1914.

C'était la petite dernière, on l'appelait affectueusement Mimi.

Son père, Henri, était militaire de carrière.

Avec sa mère et ses trois sœurs, elles quittèrent Paris au déclenchement des hostilités et rejoignirent la famille maternelle à Châteauroux ; Hélène et ses sœurs y fréquentèrent l'école publique.

Leur père fut parmi les premiers officiers à partir au combat, menant "sabre au clair" une charge héroïque d'un autre temps.

Leur père fut parmi les premiers officiers à mourir au combat.

Hélène et ses sœurs furent les premières à revenir à l'école avec une robe noire.

Mais par la suite, bien souvent, une nouvelle petite fille arrivait à son tour en deuil à l'école, si bien qu'au bout de quelque temps, la classe toute entière se fût teintée d'une couleur noire.

Ce récit de ma grand-mère, souvent répété, s'est gravé dans ma mémoire : pour l'enfant que j'étais, l'image était saisissante.

(texte d'Emmanuèle)

### Une voix (Gilles) :

" Ma famille est toute issue de mon arrière-grand-père Jean. Descendu de sa montagne pour la ville, il a changé le destin de sa postérité. Aujourd'hui encore, nous restons soudés par son exode. Mais dans cette constellation familiale existe un trou noir : Raphaël. Il était mon grand-oncle, l'aîné des fils de Jean. Raphaël est le seul à avoir fait la guerre de 14-18 en tant que soldat. Il s'est battu et il a survécu. Mais la guerre l'a changé. A son retour, il est devenu marginal. Puis il a fait de la prison, d'abord pour carambouillage, puis pour soupçon de meurtre dans les milieux anarchistes. Il est mort de faim en prison, abandonné de tous sauf de son fils et de son père, lequel a été le seul à lui avoir parlé dans sa cellule et à connaître la vérité. Mais Jean a voulu emporter le secret de son fils dans sa tombe et il a interdit pour toujours de parler de Raphaël dans sa maison. Ses autres fils et sa fille se sont donc tus, puis ses petits-enfants qui ont ignoré ou préféré ne pas s'en soucier. Cent ans plus tard, l'interdit demeure. Mais les arrière-petits-enfants ont gardé la nostalgie de cet ancêtre qu'on a voulu arracher de leur mémoire. Raphaël est pour toujours un trou noir dans notre histoire. Dans ma famille, on ne parle pas de Raphaël. Mais tout le monde sait qui il est ».

(texte de Michel Grinand)

**Musique** : Orpheus with his lute

Une voix (Alain) :

Si je cherche une formule commode qui résume l'époque antérieure à la première guerre mondiale , dans laquelle j'ai été élevé, j'espère avoir trouvé la plus expressive en disant : « c'était l'âge d'or de la sécurité ».

Réglant tous ses modes de pensées sur le seul fétiche de la sécurité, le monde qui nous a précédé, et qui alors nous dominait, n'aimait pas la jeunesse ou, plus encore, nourrissait à son égard une perpétuelle défiance.

Personne ne croyait à des guerres, à des révolutions et à des bouleversements. Tout événement extrême, toute violence, paraissaient impossible dans cette ère de raison.

(Stephan Zweig, Le Monde d'Hier)

### **Une cloche sonne**

Une voix (Pascale P) : La cloche de Craonne

Il y avait dans la maison de mes grands-parents une cloche. Elle nous impressionnait car elle servait à nous appeler pour l'heure des repas. J'ai appris à l'âge adulte qu'il s'agissait d'une authentique cloche d'église de Craonne , un des villages détruits du champ de bataille de Verdun, ses habitants prononçaient « Cranne ». La cloche porte d'ailleurs des traces d'un éclat d'obus. La tradition familiale veut que la cloche soit tombée aux pieds de mon grand-père lors d'une attaque, il l'a ramassée et transportée dans son sac.

Une voix (Isabelle M) :

En rentrant au campement il a appris que son frère était mort pas loin de lui, à peu près à ce moment-là.

On n'a jamais retrouvé le corps de mon grand oncle. Il pourrait être celui du soldat inconnu, en tout cas ce soldat est là pour le représenter ainsi que des milliers d'autres comme lui. Et la cloche est toujours suspendue dans le vestibule de la maison familiale, comme la voix de mon grand père.

(texte d'Odile)

### **Musique :**

Calme des nuits

Une voix ( Michel)

Berthe la prude et Jeanne la grande, petites étoiles à l'horizon de la mémoire

Deux sœurs écloses au printemps des tranchées.

Une voix (Agnès)

En ce temps-là, la terre ne faisait qu'un avec la chair,



la vie était déchiquetée par le métal hurlant,  
l'horreur se gavait de sang, du sang des lumières et de l'esprit.

Jeanne et Berthe avaient reçu l'éducation européenne due à leur visage diaphane,  
Elles ne méritaient pas l'atroce folie des hommes répandue au seuil de ce XXe siècle,  
Jeanne la brune et Berthe la blonde, deux petites sœurs naufragées au cœur d'un univers  
en convulsions, le long d'un espace-temps relatif,  
où l'Homme aux loups plantait ses totems et violait ses tabous

**Musique :**

Erlaube mir , premier couplet, puis bouche fermée qui démarre après « Jeanne l'aimait »



Une voix (Cécile)

Robert de la Grange était un coureur de jupons  
et Jeanne l'aimait,  
Berthe avait épousé Marcel  
dont elle venait d'avoir deux enfants.  
Robert s'engagea comme pilote de guerre  
certains prétendent qu'il regrettait amèrement l'amour de Jeanne,  
Marcel est simple poilu sur le front, Berthe folle d'inquiétude part à sa  
recherche.  
Le pilote réalise qu'il a tout gâché, qu'il a manqué la chance de sa vie  
Tandis que le capitaine du trouffion, ému par la femme éperdue,  
accorde une permission, un jour ... une nuit, promesses et brouillards.

Dans l'innocence inondée de sang le temps oublie sa promesse.  
L'avion de Robert est abattu lors d'un combat plus téméraire que d'ordinaire,  
la troupe de Marcel est massacrée par les obus au Moulin de Souain, en Champagne,  
Et Jean, leur petit frère médecin au cœur des tranchées,  
Est emporté par la tuberculose au crépuscule de cette « Grande guerre »,  
Parce qu'il en viendra une autre, on attend la prochaine folie des hommes.

**Musique :**

Erlaube mir , deuxième couplet, O Mädchen

Une voix (Anne Laure)

L'horloge se fige, l'horloge se brise, elle marque 1914.  
Jeanne soigne désormais son chagrin comme infirmière dans un hôpital de campagne  
Berthe plongera son existence généreuse dans une lumière mélancolique  
Il pleut sur l'horloge des deux sœurs, elle se noie l'horloge bien éduquée,  
Et puis vingt ans plus tard, elle frémit à nouveau sous les bombes.

.....  
Jeanne a maintenant deux filles, et un  
garçon qui a reçu à son tour le nom de  
Jean , joint à celui de Robert, l'amoureux  
disparu dans la bataille du ciel. Tous  
deux enfouis dans la mémoire de France.  
Lorsqu'il meurt à la Libération l'enfant a  
20 ans, il se prénomme Jean-Robert.



Une voix (Michel) :

Je suis né l'année suivante d'Annie, sa sœur aînée.  
Mon nom est Michel Jean-Robert.

Harpe (Elisabeth)

Les chanteurs descendent par le côté jardin au pied de la scène , se tiennent dos au public, comme au fond d'une tranchée.

( voix de Michel toujours) :

La vision ... avait germé dans ma tête, au contact prolongé des énormes masses humaines qui, de l'Yser à Verdun, s'opposaient alors dans les tranchées de France... N'est-ce pas pour y avoir été plongé, - pour m'en être imprégné des mois et des mois durant, - là précisément où elle était la plus chargée, la plus dense, que décidément j'ai cessé d'apercevoir, entre « physique » et « moral », entre « naturel » et « artificiel », aucune rupture (sinon aucune différence) : le « Million d'hommes », avec sa température psychique et son énergie interne, devenant pour moi une grandeur aussi évolutivement réelle, et donc aussi biologique, qu'une gigantesque molécule de protéine...

Une voix (Alain, qui pendant ce temps est monté en haut des marches dans le public) :

« La Lune émergeant, pleine, des barbelés, - symbole et image de la Terre pensante. «

« ... La nuit tombait maintenant tout à fait sur le Chemin des Dames. Je me suis levé pour redescendre au cantonnement. Or voici qu'en me retournant pour apercevoir une dernière fois la ligne sacrée, la ligne chaude et vivante du Front, j'ai entrevu, l'éclair d'une intuition inachevée, que cette ligne prenait la figure d'une Chose supérieure, très noble, que je sentais se lier sous mes yeux, mais qu'il eût fallu un esprit plus parfait que le mien pour dominer et pour comprendre. J'ai songé alors à ces cataclysmes d'une prodigieuse grandeur qui n'ont eu, jadis, que des animaux pour témoins. ... »

La lumière baisse pendant le texte dit par Alain

